Les conditions forestières de la vallée d'Urseren [suite et fin]

Autor(en): **Oechslin, Max**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785146

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

joui durant la première quinzaine de juin. Comme la ponte des œufs opérée dans la couverture morte s'est faite dans des conditions très favorables, il y a bien des chances pour qu'en 1923, le *Polydrosus pilosus* Gredl. se fasse encore remarquer par ses ravages que le sylviculteur n'a aucun moyen pratique et économique d'entraver.

Montcherand (Vaud), juillet 1922. *A. Barbey.*

Les conditions forestières de la vallée d'Urseren.

Suite et fin.

De nombreux travaux de défense contre les avalanches durent être édifiés: au Gurschen, à Wannelen (au-dessus de St-Anna) et au Gspenderboden (au-dessus du Lochberg). Tous le furent par les soins de la corporation d'Urseren.[1]

Durant les 50 dernières années, l'étendue boisée de la vallée a doublé. Le service de police est exercé par un garde forestier de district aux ordres immédiats de l'inspecteur forestier cantonal.

Examinons maintenant les travaux de défense contre l'avalanche exécutés à Urseren, comme complément du boisement.

Mais avant toute chose, il faut relever que la vallée d'Urseren fait partie du versant sud du massif de l'Aar. Au point de vue géologique, elle comprend essentiellement des roches granitiques, gneissiques et calcaires (jurassique et flysch). Les sols qui en proviennent sont en général fertiles, riches en matières minérales et conviennent à la culture forestière.

Nous ne pouvons, faute de place, entrer dans le détail des travaux exécutés dans les trois périmètres mentionnés. Il suffira de le faire pour le plus important d'entr'eux, le *Gurschen,* au-dessus du village d'Andermatt.

Nous avons vu déjà que les premiers essais de boisement remontent à 1802 et 1820. Mais ce n'est qu'en 1874 qu'ils furent entrepris méthodiquement, suivant un projet bien étudié. Il s'agissait surtout de conserver et de rajeunir le maigre reste de l'ancienne forêt à ban. Pour cela, des travaux appropriés devaient préserver contre les avalanches qui labourent les pentes du Gurschen. En 1874 et 1876, quelques murs secs (barrages) furent construits au haut de ce dernier. Il s'agissait d'empêcher la formation de „gonfles" et de „corniches de neige" qui,

---

[1] Un simple fait est bien propre à montrer quelle fut de tout temps, pour les gens d'Urseren, l'importance de la lutte contre l'avalanche. Dans son beau livre sur *les avalanches dans les Alpes suisses,* M. Coaz relève que même „Justitia" a dû en tenir compte: l'emplacement de la potence, entre Hospenthal et Andermatt, était pourvu d'une installation de défense spéciale, ce que l'on peut voir aujourd'hui encore.

par leur chute, étaient la cause la plus fréquente du départ de l'avalanche. Plus tard, on fit établir, dans le même but, une haute paroi en planches, le long de la crête du „Kleinwäldli". Cette installation n'eut pas le succès attendu. Puis vinrent de nouveaux projets complémentaires, dont le coût total s'élevait, à fin 1901, à fr. 19.985. A ce moment, il avait été planté: 83.750 épicéas, 33.230 mélèzes et 9500 arolles, soit au total 126.480 plants.

Pour lutter contre l'avalanche, on établit, les années suivantes, des murs très hauts (jusqu'à 5 m de hauteur). Ce mode de faire fut malheureux. Ces murs résistent mal aux intempéries; le sol morainique un peu graveleux sur lequel ils reposent cède sous leur poids. Aussi a-t-il fallu démolir la plupart des vieux ouvrages et les remplacer par de moins élevés. Aujourd'hui on recourt aussi au système des terrasses, d'après le modèle glaronnais. Leur entretien est beaucoup moins coûteux que celui des murs secs. On a creusé aussi des bermes, planté de nombreuses rangées de pieux et construit des ponts à neige. Ces derniers types de travaux ont été choisis aux endroits où la plantation était facile — là donc où la forêt est appelée sous peu à remplir le rôle de défense — puis à ceux où les terrassements ou la construction de murs étaient impossibles. De nombreux compléments et parfois aussi de coûteuses réparations furent souvent nécessaires. Les plantations souffrent du poids de l'énorme quantité de neige tombée, mais plus particulièrement du glissement imperceptible qu'elle subit. Les plants sont arrachés, partiellement déracinés, si bien que pendant plusieurs années il faut, à chaque printemps, les redresser et consolider, parfois les munir de pieux. Ce fut le mérite du D[r] *Fankhauser* de prouver que le sorbier des oiseleurs et l'aune vert peuvent fournir aux plants une protection efficace contre cette action de la neige. Il a montré qu'en pareil cas, alors que tous autres végétaux ligneux sont aplatis sur le sol, ces deux arbres alpins émergent hors de la couche neigeuse et restent verticaux. Ce sont, pour les plantations en haute montagne, les essences transitoires („Vorbauhölzer") par excellence. Aussi s'est-on enfin décidé, malgré les préventions que l'on nourrit encore à leur endroit, à recourir au Gurschen à ces deux précieuses essences. Ainsi on ne fait, au reste, que d'appliquer les indications de la nature.

Le coût des travaux achevés à ce jour, au Gurschen, a été le suivant:

	Budget	Coût réel		Subvention fédérale
		Plantations	Travaux de défense	
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
1874/1876 }	19.985	396	1.694	1.224
1889/1901 }		7.715	8.719	8.914
1904/1918	183.100	21.200	174.570	132.794
1919/1920	45.200	4.458	24.857	20.450
	248.285	33.769	209.840	163.382
			fr. 243.609	

Pendant la période considérée, il a été planté 225.410 plants d'essences diverses. Les travaux de défense établis se décomposent comme suit: 5800 m³ de murs, 1100 m de terrasses (la plupart avec rangées de pieux), 3300 m de rangées de pieux simples et 200 m de ponts à neige.

Brièvement résumés, les travaux exécutés dans les deux autres périmètres se décomposent comme suit:

Au *Lochberg* (Realp). Plantation de 244.200 plants d'épicéa, mélèze et arolle. Etablissement de murs et de bermes. Coût total: fr. 49.188.

A *Wannelen* (Hospenthal). Plantation de la forêt de St-Anna, dès 1885 à 1897, d'une étendue de 30 ha, travail pour lequel on employa 254.000 plants. On a pu pratiquer déjà une première éclaircie dans ce peuplement dont la réussite est complète. — Construction de 2845 m³ de murs, de 1534 m de terrasses et de 229 m de bermes. L'agrandissement du massif de St-Anna serait un complément très désirable. — Coût total: fr. 71.468.

Le coût de ces travaux divers a été extraordinairement élevé. Il s'explique non seulement par le grand nombre des plants mis à demeure et des travaux de défense, mais aussi par les expériences qu'il a fallu tenter. Plusieurs essais furent faits en vain. Maint système de travaux de défense qui, à un moment donné, paraissait être le „nec plus ultra", se révéla inopérant et dut être remplacé. Tâtonnements que le visiteur du Gurschen ne remarque pas aujourd'hui, mais combien coûteux!

C'est ainsi que la vallée d'Urseren, malgré l'exiguité de ses massifs boisés, offre au forestier une foule d'enseignements qui lui font dire, après Goethe, que c'est une des vallées les plus intéressantes de nos Alpes. Pendant plusieurs siècles, l'homme a fait la guerre à la forêt. Il en faudra plusieurs, d'un travail patient et tenace, pour lui rendre la place à laquelle elle a droit et pour fournir à la population les bois d'œuvre et de feu dont elle a besoin.

Autrefois, l'ours vivait dans ces hautes régions boisées, si bien qu'il figure sur l'écusson des armoiries des gens d'Urseren. Reviendra-t-il hanter à nouveau les bois de l'antique „Statio Ursariorum"? Voilà une crainte que nous pouvons abandonner en toute sécurité à nos arrière-neveux.

Max Oechslin.

(Traduit d'un article paru à la *Zeitschrift für Forstwesen.)*

AFFAIRES DE LA SOCIÉTÉ.

Programme de la réunion annuelle de la Société forestière suisse dans le canton d'Uri.

Dimanche, 20 août: Réception des participants. Visite de la première exposition uranaise des métiers à Altdorf. Dès 16 h., distribution des billets de logement à l'hôtel *Zum goldenen Schlüssel* (parterre,